

Les Insulteurs de la Sainte Vierge

Il y avait dans les Pyrénées un savant et digne médecin qu'on appelait le docteur Fabas. Je ne sais pas s'il existe encore : c'est de lui que je tiens ce que je vais vous dire, et je ne suis pas le seul qui l'ait entendu.

Le docteur Fabas vit arriver (aux Baux Bonnos, je crois), un homme qui portait à la jambe une plaie faite par un coup de feu. La blessure déjà ancienne, offrait un caractère particulier : il s'y formait des vers : aucun moyen ne réussit. Le malade lui dit un jour : "Docteur, restons en là ; ne cherchez plus, je mourrai avec cette incommodité."

— En effet, répondit le médecin, il y a là quelque chose d'extraordinaire. Je n'ai rien vu de tel, quoique je sois vieux et que beaucoup de cas surprenants m'aient passé par les mains.

Et pour la vingtième fois il demanda au malade :

— Où donc avez vous reçu cette blessure ?

— En Espagne, comme je vous l'ai dit souvent, reprit celui-ci, mais je ne vous ai point appris pourquoi je ne guérirai pas : je veux que vous le sachiez enfin.

— J'avais vingt ans, poursuivait-il d'une voix hésitante, et nous étions en quatre-vingt-treize, lorsque je fus forcé de rejoindre un corps d'armée que la Convention envoyait en Espagne. Nous partîmes trois de notre bourgade : Thomas, François et moi. Nous avions les idées de ce temps là nous étions incrédules ou plutôt impies, comme trois mauvais petits drôles qui se piquent de suivre la mode.

— La route s'était faite gaiement. Nous allions arriver lorsque traversant les montagnes nous vîmes une statue de la Vierge, si vénérée, que malgré la Révolution et les révolutionnaires, elle était restée sans mutilation sur son piédestal au portail de l'église. L'un de nous eut la malheureuse pensée d'insulter à cette image pour braver la superstition des paysans. Nous avions nos fusils, Thomas nous proposa de tirer sur la statue. François accueillit la proposition par un éclat de rire. Timidement et craignant de me montrer moins hardi que mes compagnons, j'essais de les détourner d'un dessein qui m'effrayait du fond du cœur. Je me souvenais de ma mère... On se moquait de moi. Thomas chargea son fusil et tira. La balle atteignit la statue au front. François mit en joue à son tour et toucha dans la poitrine.

— Allons, me dirent ils, à toi !

— Je n'osai pas résister ; j'ajustai en tremblant, je fermai involontairement les yeux et j'atteignis la statue.

— À la jambe ? dit le médecin.

— Oui la jambe, au-dessous du genou, là où je suis blessé ! Vous voyez bien que je ne guérirai pas.

— Après ce bel exploit, nous nous disposâmes à reprendre notre marche. Une vieille femme qui nous avait vus, nous dit : Vous allez à la guerre ; ce que vous venez de faire ne vous portera pas bonheur.

— Thomas la menaça. J'étais fâché de notre action ; François moins ému que moi, n'était pas porté à s'en réjouir. Nous empêchâmes notre compagnon de donner suite à son sentiment et nous achevâmes péniblement la journée, non sans nous être querellés plus d'une fois.

— Le soir même, nous avions

rejoint notre régiment ; quelques jours après nous rencontrâmes l'ennemi. Je vous avoue que j'allais au feu sans allégresse et que je pensais à la statue de la Vierge plus que je ne l'aurais désiré. Cependant tout se passa bien. Nous eûmes un avantage marqué. Thomas se distingua. L'action était finie, l'ennemi en déroute, et le colonel venait d'arrêter la poursuite, lorsqu'un coup de fusil, parti d'un rocher, et qui semblait descendre du ciel, se fit entendre ; Thomas tourna sur lui-même et tomba raide, la face contre terre ; François et moi nous nous précipitâmes pour le relever, il était sans vie. La balle l'avait atteint au milieu du front, entre les deux yeux, à la place où sa balle à lui avait atteint la statue. Nous nous regardâmes François et moi, sans rien dire, plus pâles que la mort.

— Au bivouac, François était près de moi, il ne dormit pas. J'attendais qu'il parlât pour lui conseiller de faire une prière ; mais il garda le silence, et je n'osai pas mettre la conversation sur la pensée qui nous tenait éveillés.

— Le lendemain, l'ennemi revint en force. Dès que nous l'aperçûmes, François me serrant la main, me dit :

— "C'est aujourd'hui mon tour ; tu es heureux d'avoir mal visé !"

— L'infortuné ne se trompait pas.

— Cette fois, nous fûmes repoussés. Nous avons battu en retraite assez longtemps ; François était, comme moi, sans blessure.

— Veine espérance ! Un coup de feu part d'un fossé où gisait un Espagnol blessé mortellement, et François tombe, la poitrine traversée de part en part. Ah ! docteur, quelle mort ! Il se roula par terre, demandant un prêtre. Ceux qui étaient près de lui haussèrent les épaules, et il expira. On le laissa sur le chemin.

— Dès ce moment, je fus convaincu que je ne tarderais pas à être frappé, et je résolus de confesser mon sacrilège au premier prêtre que je rencontrerais. Par malheur, je n'en trouvais point. Cependant, plusieurs affaires s'étaient passées sans mésaventure, peu à peu mes terreurs cessèrent, et avec elles s'évanouirent mes bonnes résolutions.

— Quand nous fûmes rentrés en France, j'avais un grade, je ne pensais plus ni au crime, ni au repentir, ni au châtement. Tout me fut rappelé sur la frontière, à un jour de marche du village de la statue. Par un accident inexplicable, un coup de feu parti de nos rangs m'atteignit là où vous voyez. Ainsi s'accomplit la prophétie de la vieille femme qui avait dit après le sacrilège [je l'entends encore] : "Vous allez à la guerre, ce que vous venez de faire ne vous portera pas bonheur !"

— Cependant la blessure, au premier aspect n'offrait rien de grave. Le chirurgien m'annonça que j'en serais quitte pour quelques jours d'hôpital. Je le crus moi-même. Sa surprise fut grande, elle égala mon effroi, lorsqu'il vit s'engendrer dans la plaie ces impérissables vers qui déconcertent la science.

— Depuis vingt ans, docteur, je traîne cette blessure, essayant de tous les remèdes, et les trouvant tous impuissants. Mais quoique je demande à Dieu de me guérir, quoique je l'espère de sa miséricorde, je ne me plains pas. Cette blessure a été un remède pour beaucoup d'âmes, pour la mienne surtout. Je n'ignore pas que, si j'arrive

au terme de la vie comme il faut arriver, c'est-à-dire chrétien et patient, je le devrai à ma terrible blessure. Alors je m'approuderai d'avoir boité ; car je doute de la guérison, mais je ne doute pas de la miséricorde, et j'espère fermement mourir dans la grâce de Dieu, par l'intercession de Celle que j'ai outragée."

LOUIS VEUILLOT.

RECETTES UTILES

BRULURES

Afin de ne pas endommager la peau, enlevez les habits avec beaucoup de précautions, coupez-les si cela est nécessaire. Appliquez une serviette imbibée d'eau froide sur la partie atteinte et maintenez cette partie constamment mouillée pendant quelque temps ; ensuite, pansez la brûlure avec un mélange, moitié eau chaude, moitié graine de lin ou d'huile d'olive. Faites prendre au malade une tisane de gingembre ou de la boisson chaude, au cas où le linge froid l'aurait fait frissonner. Pour faire sortir l'eau des ampoules, servez-vous d'une aiguille bien propre ; essayez de conserver la peau, la brûlure se guérira plus rapidement.

COMMENT FAIRE UN CATAPLASME DE GRAINE DE LIN.

Faites bouillir de l'eau, ajoutez graduellement de la farine de graine de lin lentement jusqu'à ce qu'elle soit devenue épaisse comme du gruau. Laissez tremper pendant quatre ou cinq minutes. Appliquez ensuite entre deux morceaux de coton bien mince et couvrez avec une pièce de laine. Il faut avoir soin de changer souvent ce cataplasme et ne jamais le laisser refroidir.

MEMBRES GELES

Prenez une serviette trempée dans l'eau froide, appliquez sur la partie gelée, ou encore, frictionnez la partie gelée avec de la neige. Au cas où il resterait de la sensibilité, il faudra appliquer de la vaseline carbolisée avec de la ouate. Ayez bien soin de tenir le malade éloigné de la chaleur.

Sir. Wilfred Laurier.

NE VA PAS EN AUSTRALIE.

La décision prise par Sir Wilfred Laurier de renoncer au voyage d'Australie et d'y envoyer à sa place, l'hon. M. Mulock est bien l'indice que la session ne sera pas aussi courte qu'on le croyait et qu'il y a bien des questions en jeu, que Sir W. Laurier ne veut pas ou ne peut pas laisser régler en son absence. La motion de M. Bourassa et son attitude bien tranchée et même provocante sur les questions nationales est un des embarras qui tiennent le plus au cœur du premier ministre. Et puis, il y a la question de l'augmentation d'indemnité qui devra se régler à cette session dans un sens ou dans l'autre. En somme Sir W. Laurier considère évidemment qu'il ne peut pas abandonner pour six mois l'administration à son sort. Il préfère tenir le gouvernement.

L'hon. M. Mulock part aujourd'hui pour New-York, où il doit s'embarquer, après-demain, sur le steamer Umbria, pour son voyage aux antipodes.

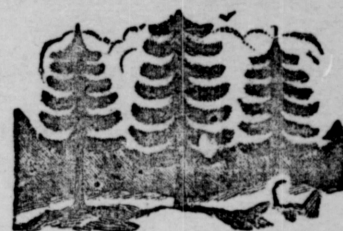


QUEEN HOTEL

FORMERLY PERRY HOTEL
Queen Street, Head of Queen's Wharf
This new and commodious hotel is now open for business. Thoroughly fitted up with all the modern improvements, this hotel offers to the public accommodation, which cannot be excelled in any other on the Island. Good tables, large airy bedrooms, bath rooms, sample rooms. Terms moderate. Free coach to all trains and steamers. Special accommodation for commercial travellers.

FRANK PERRY
S'ide, Oct. 19th. 1 y. Prop.

DR. WOOD'S



NORWAY PINE SYRUP.

A positive cure for all Throat, Lung and Bronchial diseases. Healing and soothing in its action. Pleasant to take, prompt and effective in its results.

Mr. Chas. Johnson, Bear River, N.S., writes: "I was troubled with hoarseness and sore throat, which the doctor pronounced Bronchitis and recommended me to try Dr. Wood's Norway Pine Syrup. I did so, and after using three bottles I was entirely cured."

Take a Laxa-Liver Pill before retiring. 'Twill work while you sleep without a gripe or pain, curing biliousness, constipation, sick headache and dyspepsia and make you feel better in the morning. Price 25c.

THE MODERN

FOUNDRY AND

MACHINE SHOP

We would call Special attention to the fact that our Establishment is fitted with the very best Modern Machinery and employing none but first class workmen. We are in a grand position to turn out satisfactory work.

OUR FOUNDRY DEPT

has proved to be a decided success. We have spared no expense in fitting up this department, having imported from the United States a "Special Grade of Sand" and using the best trade of "Pig Iron", we are in a position to meet the long desired needs of the public. Parties in need of anything in our line we ask to consider these facts and any work which may be entrusted to us will receive our careful attention. We solicit your valued orders.

Bruce Stewart & Co.

THE MODERN FOUNDERS, Engineers and Machinists.
Steam Navigation Co's Wharf
CHARLOTTETOWN P. E. I.

We have our large and well fitted store replete with our Fall and Winter Goods.

We cut our prices and give extra value to the purchaser.

Take a survey of our mammoth store. See our large and well assorted stock. Get our prices.

The farmer can get more for his produce, more for his cash and better satisfaction at our store than at any store in the province.

J O ARSENAULT & SON & CO

WELLINGTON

